

Conférence

23-24 mars 2017

L'analyse scientifique indépendante de référence lors de crises environnementales et sanitaires majeures – Enjeux, défis et réponses

Webster University Geneva
Route de Collex 15
1293 Bellevue - Suisse

Note de réflexion

La mondialisation des échanges s'est accompagnée de la mondialisation de l'information et de la communication. La transmission et l'usage de l'analyse scientifique est dépendante des médias et réseaux sociaux qui vont influencer l'opinion selon le degré de notoriété de l'émetteur ou pour servir des intérêts particuliers. Avec l'ouverture exponentielle permise par la globalisation de toutes les opinions, la qualité et l'exactitude de l'information peut en pâtir. A l'heure de l'internet et de l'exploitation par de nouveaux médias des conclusions d'expertises ou d'analyses scientifiques, une réflexion s'impose sur la manière de communiquer et d'user de celles-ci et de renforcer leur légitimité. La problématique soulevée est d'actualité. En effet, la Cour pénale internationale a décidé d'élargir les compétences de sa Haute juridiction aux crimes entraînant des ravages écologiques, l'exploitation illégale des ressources naturelles et l'exploitation illicite des terrains. Afin de déterminer les responsabilités et d'établir les faits une analyse scientifique indépendante de référence est essentielle. C'est un outil indispensable au service de la résolution de crises environnementales majeures. Dans le cadre de ses nouvelles attributions, la Cour pénale internationale devra se déterminer sur la base d'analyses scientifiques pour juger.

PROBLEMATIQUE

Avec l'accès massif et mondialisé à l'information chacun peut vouloir s'approprier une partie de l'information scientifique disponible et se construire sa propre opinion sans tenir compte du caractère nécessairement expérimental qui accompagne toute démarche scientifique. Ce relativisme est capable d'instiller le doute sur la véracité ou la fiabilité des faits. Les interprétations de l'analyse scientifique sont exprimées par différents acteurs comme les politiques, les ONG, les entreprises et traduites non plus simplement par les médias traditionnels mais par une multitude de vecteurs sur le réseau web. Or, ces différents vecteurs vont provoquer un déplacement de l'objet du discours selon des intérêts et des objectifs particuliers. L'interprétation subjective prend le pas sur les faits scientifiques. En définitive, l'opinion que s'en feront les citoyens sera influencée essentiellement par la récurrence des références dans les moteurs de recherche et non plus par la reconnaissance de sources croisées et reconnues. Aujourd'hui, on en vient à se poser la question de la possibilité même d'une expertise scientifique indépendante. En effet, la mondialisation de l'information met au second plan la méthodologie scientifique au profit de la communication. Une communication qui privilégie souvent des postures compassionnelles, instrumentalisant de bons sentiments, pour guider l'opinion des individus, des organisations civiles, voire des gouvernements. La dérive serait de pré-juger d'une situation sur la base de la notoriété de certains acteurs dont les conclusions pourraient diverger d'autres parties prenantes moins connues.

Partant des enjeux et des stratégies qui animent ceux qui réclament la tenue d'une expertise scientifique, il s'agit d'examiner la caution que celle-ci peut apporter aux positions des différentes parties prenantes. Les notions de vérité scientifique et de preuve doivent guider la réflexion et rester au coeur du débat, relativisant la portée de l'exploitation et de l'interprétation des résultats qui pourraient être faites par ailleurs.

UN CAS EXEMPLAIRE : LA TRAGEDIE DU PROBO KOALA

Les déchets produits par le navire *Probo Koala* mélangés à des résidus d'opérations chimiques effectuées à bord du navire sont déversés en août 2006 dans l'agglomération d'Abidjan suscitant une crise sanitaire et environnementale. A la suite de cet incident, plusieurs institutions et organisations publiques et privées, y compris des agences spécialisées des Nations Unies effectuent des analyses scientifiques des sites pollués. Dix ans plus tard, le dossier du Probo Koala n'est pas clos.

L'historique de cette affaire montre que de nombreuses analyses scientifiques ont été réalisées. Or, l'étude de ces analyses révèle de nombreuses divergences. Pourquoi ? Les acteurs engagés n'ont pas fait usage d'une analyse scientifique de référence acceptable par tous pour formuler leurs propres opinions ou jugements. Chaque partie prenante a sélectionné l'analyse scientifique qui lui convenait le mieux. Dix ans après, il n'est pas possible de distinguer l'analyse scientifique indépendante de référence qui aurait pu être utilisée par tous les acteurs. Il n'est pas non plus possible d'évaluer l'impact de ce drame sur la population.

RETOUR D'EXPERIENCE

L'exemple du Probo Koala soulève une question fondamentale. Est-il possible d'engager et de produire une analyse scientifique indépendante de référence lors de crises environnementales majeures ? A l'heure de l'internet, peut-on réaliser une telle analyse en présence d'une multiplicité d'acteurs dont l'envergure mondiale les expose à une couverture médiatique susceptible d'interférer avec le cours des expertises et d'en fausser les conclusions ? Comme nous l'avons constaté lors de la catastrophe du Probo Koala de telles analyses peuvent être soit ignorées, soit utilisées à des fins particulières ou manipulées, ce qui a pour conséquence de retarder la résolution de la crise et d'empêcher une action rapide et efficace sur le terrain. Les obstacles rencontrés en Côte d' Ivoire par les institutions des Nations Unies, ainsi que par d'autres parties prenantes, démontrent la difficulté d'opérer dans une situation complexe d'un point de vue politique, environnemental et sanitaire. Il nous apparaît donc essentiel de recenser les difficultés rencontrées par ceux et celles qui ont été sollicités pour intervenir à Abidjan et les problèmes rencontrés pour définir une analyse scientifique indépendante de référence. Cela permettrait d'articuler avec plus de précision les besoins des intervenants lors de crises environnementales et sanitaires majeures et complexes.

DES REPONSES A EXPLORER

A la puissance de la mondialisation des médias doivent correspondre des stratégies qui concourent à porter et à asseoir l'exactitude et la véracité des faits. On ne peut se fier à des informations véhiculées par des vecteurs publics ou privés dont la motivation ou le modèle d'affaire peut détourner cette information, la transformer ou l'ignorer selon des intérêts particuliers. Le bien commun nécessite la mise en place de stratégies qui confrontent la domination de la communication sur l'exactitude de l'information ou de sa réalité.

L'engagement des universitaires apparaît ici comme déterminant. De par leur expertise et leur savoir les scientifiques, les juristes, les philosophes et d'autres sont à même de formuler des propositions sur la manière d'envisager l'expertise scientifique, sur son usage et sa fiabilité. Ils pourraient définir des outils méthodologiques hors de l'influence des politiques, des médias et des réseaux sociaux. Et faire en sorte que cette méthode puisse être reconnue au plan mondial. Cela nécessiterait l'engagement de plusieurs universités dont des représentants travailleraient de concert.

PARAMETRES POUR LA MISE EN PLACE, LA REALISATION ET L'UTILISATION D'ANALYSES SCIENTIFIQUES INDEPENDANTES

Il est important d'établir le périmètre de l'analyse scientifique. La mise en place de l'analyse est critique car elle déterminera l'ensemble du processus de collecte, de vérification et du rendu des résultats. Fréquemment, le commanditaire agit dans l'urgence et ne possède pas le recul nécessaire pour apprécier l'ampleur, la gravité de la situation ou l'échelle à laquelle il faut opérer. Cela peut déterminer les paramètres utilisés lors de prélèvements. Si il y a plusieurs commanditaires, ou un manque de coopération entre eux, des échantillonnages ou des prélèvements pourront être effectués en utilisant des paramètres différents, voire contradictoires. La justice pourrait alors avoir le plus grand mal à choisir une analyse par rapport à une autre pour juger. De plus, tenant compte des aspects émotionnels et politiques face à une crise environnementale majeure et complexe, l'absence de cohérence et de bases communes peut privilégier telle opinion sur une autre et engendrer de l'injustice. Il faut pouvoir comparer différentes analyses effectuées sur un même cas de manière à clarifier les caractéristiques de chaque analyse et d'en mesurer la validité en fonction de la réalité sur le terrain. *Ce sont donc les conditions initiales de l'analyse qui sont primordiales.* De ces conditions initiales découle le processus de réalisation, d'usage et de rendu des résultats. Il faut éviter, dès le départ, une possible distorsion de l'objectif de l'analyse au profit d'intérêts particuliers. Lors d'une crise environnementale majeure, c'est la rapidité et l'efficacité de l'intervention qui sont critiques. Or, on observe souvent une précipitation, un manque de cohérence et une inefficacité redoutable qui empêchent la résolution rapide du drame. Des années après le drame, des parties prenantes en sont toujours à discuter, voire à douter des résultats d'analyses scientifiques qui se contredisent, qui restent muettes sur certains aspects du dossier ou qui véhiculent une appréciation divergente de la dramaturgie.

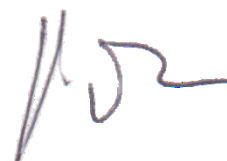
On pourrait envisager la mise en place d'équipes pluridisciplinaires indépendantes couvrant un large champ d'action (chimie, médecine, écologie, etc.). Cela sous-entend la possibilité d'accéder à des informations et des données pertinentes. Si tel n'est pas le cas, l'équipe pluri- ou transdisciplinaire devrait alors générer elle-même l'information nécessaire à son action.

CONCLUSIONS

L'importance d'effectuer des analyses scientifiques indépendantes n'est plus à démontrer. C'est une étape essentielle vers la résolution de crises environnementales et sanitaires majeures. Comme nous avons pu le constater dans le cas du Probo Koala, la constitution d'un corpus de données accessibles à toutes les parties prenantes n'a pas été possible. Encore, aujourd'hui, personne ne peut avec certitude évaluer la réalité et l'ampleur de l'impact du déversement des résidus chimiques sur l'environnement et sur la population. Ce qui revient à dire que cette façon de réagir face à une crise environnementale majeure et complexe peut avoir des effets pervers en empêchant d'agir efficacement ou en retardant la mise sur pied de réponses appropriées et efficaces. Ce qui peut avoir des conséquences désastreuses sur les populations touchées par de tels incidents. De même la création de controverse là où il n'y en a pas, est contre-productive. Il est donc salutaire de mettre le travail scientifique à l'abri de l'influence d'intérêts particuliers ou partisans. Il est aujourd'hui critique de se pencher sur les conditions de réalisation d'analyses scientifiques indépendantes de référence universellement acceptées afin que de telles analyses ne soient ni discréditées, ni ignorées, voire manipulées mais utilisées à bon escient. A défaut de trouver des solutions pertinentes, on s'expose au relativisme et à l'arbitraire. Cela signifierait renoncer à la manifestation d'une vérité scientifique et prendre le risque de l'injustice.



Webster University (Geneva)
Oreste Foppiani
Head of the Department of Int'l Relations



WE 2C
Pierre Portas
President